



Cliché © Victor Smith, California Academy of Sciences

DISPARUS

Par Bruno Didier

Neduba extincta

comme son nom l'indique...

Été 1937. Edward S. Ross, jeune assistant en entomologie à l'université de Californie, effectue des prélèvements dans les dunes d'Antioch, une localité de la région de San Francisco et les met en collection en attendant identification. Puis s'en va devenir un spécialiste émérite des Embioptères.

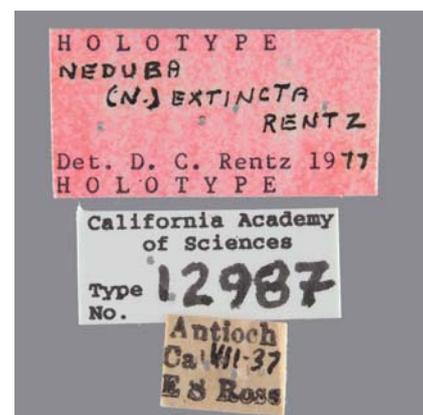
À la fin des années 1960, David Rentz, un orthoptérologue non moins émérite qui travaille à la révision des Decticinae (une sous-famille des Tettigonii-dés), explore les échantillons d'un muséum californien et y découvre un individu mâle d'une espèce inconnue, récolté par Ross. Plusieurs critères permettent de le rattacher infailliblement au genre *Neduba*, mais il s'en distingue nettement par d'autres signes comme la large taille du pronotum, la coloration, l'armature des pattes ou l'absence d'ornements sur les plaques génitales. En particulier, il diffère de l'abondant *Neduba diabolica*, espèce type d'une localité toute proche, le Mont Diablo, par l'absence de plusieurs épines caractéristiques.

Au cours des années qui suivent, D. Rentz inspecte les collections

locales et régionales à la recherche d'autres spécimens et effectue plusieurs missions de terrain de nuit comme de jour, à différentes époques, étendant ses investigations à toute la baie de San Francisco pour retrouver des individus vivants de l'espèce. En vain : ce spécimen semble être à tout jamais le seul individu, mort ou vivant, jamais observé. Il en publie la description en 1977¹, 40 ans après sa découverte, et le nomme *extincta* en référence à son statut d'espèce plus que certainement disparue. Il y a peu à dire de cet unique spécimen qui mesurait 28 mm de long. Selon ce qui est observé chez les espèces proches, il consommait probablement des végétaux, de petits insectes et des champignons.

Les dunes sableuses d'Antioch bordent le sud du fleuve San

Joaquin à sa confluence avec le Sacramento, en amont de San Francisco. C'est une bande de sable étroite, aujourd'hui coincée entre le fleuve et la ville et qui a payé un lourd tribut à l'exploitation intensive du sable, à l'implantation d'industries et à l'urbanisation. Par le passé, sa localisation en a fait un site écologique remarquable marquant la limite nord pour plusieurs espèces typiques du désert californien. Coincé entre plaine et fleuve, il a abrité et abrite encore d'autres espèces endémiques. Parmi les disparus récents, la mouche rapace *Cophura hurdi* (Dip. Asilidé) et l'Andrène à bandes jaunes *Perdita hirticeps luteocincta* (Hym. Andrenidé). Depuis 1980, le Refuge national de vie sauvage des dunes d'Antioch est le seul refuge des États-Unis qui ait été créé spécifiquement pour protéger 3 espèces endémiques en danger : le papillon *Apodemia mormo langei* et deux végétaux : l'œnothère *Oenothera deltoides howellii* et le vélar *Erysimum capitatum angustatum*. En 2008, un comptage de *A. m. langei* a établi que la population comptait 131 individus et autour de 100 en 2011. La superficie du site protégé est voisine de 21 ha et toute présence humaine non encadrée y est désormais interdite. En 1986, les dunes ont été piétinées par la foule en délire venue admirer la baleine à bosse Humphrey, qui s'était déviée de son trajet migratoire dans le Pacifique pour venir visiter la baie de San Francisco. ■



Cliché © Victor Smith, California Academy of Sciences

1. Rentz, D.C.F., 1977. A new and apparently extinct katydid from Antioch sand dunes. *Entomological News* 88: 241-245. En ligne à www.biodiversitylibrary.org/page/16344764#page/265/